

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co.), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2947, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux États-Unis \$1 00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés. Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. IV

MONTRÉAL, JANVIER 1903

No 1

Artifices de la Toilette Féminine



ETRE belles, rester jeunes, n'est-ce pas le rêve que font presque toutes les femmes? Qui songerait d'ailleurs à le leur reprocher? Quel moraliste serait assez sévère pour les en blâmer? Qu'une femme ait le désir d'être, comme on disait jadis, *brave et propre*, elle le peut et même, en un certain sens, elle le doit. Mettre à sa toilette quelque recherche, choisir ce qui peut aider à l'agrément du visage et en corriger les défauts, rien de moins blâmable, rien de plus naturel.

Seulement c'est ici question de mesure, affaire de nuance. A côté de cette coquetterie si légitime, il en est une autre dont on ne peut s'empêcher de sourire, à moins qu'on ne préfère plaindre celles qui en sont atteintes. Elle consiste à substituer décidément l'artifice à la nature, à maquiller, posticher, pasticher, à faire une œuvre de vanité et de mensonge qui, en fin de compte, manque le but, puisque l'effet qu'elle produit est des plus désobligeants.

Confectionner ou entretenir sa beauté devient alors un art qui utilise tous les arts, une science à laquelle toutes les sciences apportent leur concours. Chimie et médecine, chirurgie et peinture, physique, statuaire et minéralogie ont ici leur rôle à jouer.

Mais ce n'est pas seulement du temps, de la peine et de l'argent qu'il en coûte en pareil cas, c'est aussi de la patience, de la résignation, de l'endurance. Qui ne sait pas à quels supplices se condamnent certaines femmes dupées par un mirage de beauté, ignore aussi jusqu'où l'on peut pousser la dureté, la cruauté pour soi-même. Donnons-nous donc le spectacle de ce martyr; voyons ce que la coquetterie poussée jusqu'à la manie suppose parfois de courage et combien on peut mettre de force d'âme au service de la rivoltité.

Des élégantes qui se baignent dans le sang

Le premier mérite qui séduit les regards, et que de tout temps ont célébré les poètes, est l'éclat et la fraîcheur du

teint. *Similia similibus*, du même au même, dit un adage. En se baignant dans l'huile ou dans le lait, ne peut-on espérer de gagner le brillant de la première, la blancheur du second?

Les femmes de Corinthe se plongeaient deux heures chaque jour dans l'huile d'olive parfumée. A Rome, le bain de vapeur suivi de douches et de massage occupait les matinées des élégantes. L'impératrice Poppée inventa les bains de lait d'ânesse: elle en prenait jusqu'à deux par jour; des troupeaux de plusieurs centaines d'ânesses servaient la cour dans ses voyages pour assurer la toilette de l'impératrice.

Sous le directoire, Mme Tallien essaya des bains de framboises et de fraises écrasées. Mais de quelles sortes de bains ne s'est-on pas ingénié? bains de marc de raisin, d'olives, de vin de bordeaux, de vin de champagne. Un médecin français recommanda les bains de sang frais: dans certaines villes, des baignoires furent installées dans les abattoirs. Un hygiéniste allemand osa ordonner les bains de tripes, un autre voulut faire adopter les bains de fumier... La science moderne a remplacé ces étranges recettes par les formules raisonnables et raisonnées des bains de glycérine et de chlorure d'ammonium, des bains électriques et des bains chimiques.

Il s'en faut d'ailleurs que la liste des bains étranges soit close: nul étonnement, nul dégoût n'est à craindre pour peu qu'on promette "un teint de lis et de roses".

Visage de pierre. — L'étal d'un boucher dans un cabinet de toilette

Encore n'est-ce rien auprès de la torture qui consiste à s'appliquer chaque soir et garder toute la nuit un masque tantôt rigide et tantôt répugnant. A Rome, l'usage du masque était si général qu'on l'appelait le masque domestique ou masque du mari. Heureux mari! et digne d'être envié! Des esclaves spéciales fabriquaient ce masque chaque soir, avec une pâte de farine de fèves, ou avec un produit mucilagineux, l'alcayoné, recueilli dans les nids de certains oiseaux marins, soit encore avec du suint de brebis.